

12. Vadim KASEVICH, Yuri KLEINER et Patrick SÉRIOT (eds.). — *History of Linguistics 2011*, Studies in the History of Language Sciences 123, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2014, XVIII + 221 p.

Ce volume, qui reprend plusieurs communications présentées à Saint-Pétersbourg en 2011 à l'occasion de la douzième conférence internationale sur l'histoire des sciences du langage (ICHoLS XII), s'ouvre par une adresse du fondateur de ces rencontres, Konrad Koerner. La préface des éditeurs offre un aperçu du volume en précisant que « this Conference did not have a sufficient number of papers on the Classical Antiquity or the Renaissance to form another section for the present volume » (p. XVIII).

La première partie est donc consacrée à la linguistique des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle comprend quatre articles. G. Haßler, « Inversions of word order generate higher costs » (3-11), revenant sur la question de l'ordre des mots, rappelle ce qu'a été la doctrine de l'*ordre naturel* qui, jusqu'au siècle des Lumières, a fait de la syntaxe du français le modèle de l'expression logique, un point de vue relativisé par les écrivains et les rhétoriciens, plus encore par les sensualistes, notamment Condillac. Cette théorie, combattue en son temps dans d'autres nations européennes, perdue dans la problématique cognitive du traitement des phrases complexes où il n'est pas toujours tenu compte de la compensation pragmatique qui intervient dans la réorganisation de l'énoncé.

Avec « Qui a écrit la *Grammaire générale et raisonnée* ? » (13-25), B. Colombat revient sur la part respective qu'ont prise A. Arnauld et Cl. Lancelot dans l'écriture de la grammaire la plus célèbre de l'âge classique. On sait que le premier est l'un des savants éminents de son temps et que l'autre a plutôt la réputation d'un pédagogue, composant des manuels pour l'étude des langues. Cette réputation inégale — J.-Cl. Chevalier a risqué la comparaison d'un « char platonicien difficilement maîtrisé » — a fait de Lancelot le scribe d'une œuvre due au seul génie d'Arnauld, une version qu'accrédite la préface de Lancelot. B. Colombat cherche à retrouver ce que pourrait être la contribution de Lancelot à travers l'usage du « je » et du « nous » dans l'ouvrage. Il effectue aussi un rapprochement ingénieux avec deux livres de Lancelot, la *Nouvelle Méthode grecque* et la *Nouvelle Méthode latine*, dont il compare les modifications au fil des rééditions parues après la *Grammaire Générale et Raisonnée*. Il se focalise sur le traitement de la conjonction et du verbe. Si l'influence déterminante d'Arnauld se trouve confirmée, le rôle de Lancelot dans l'entreprise commune est mieux circonscrit.

F. Mazière, « Travail du pouvoir et production sur la 'langue française' au XVII^e siècle » (27-36) expose l'œuvre de Richelieu, en particulier les missions qu'il a confiées à l'Académie française au moment de sa création en 1635. Cet établissement aurait dû être complété par l'institution d'un « Grand Collège » qui aurait adapté le français à tous les usages scientifiques. L'accroissement de la production métalinguistique et l'intérêt porté

au travail des traducteurs avaient pour perspective l'établissement d'une « langue commune » qui a été qualifiée de cette façon pour la première fois à cette époque.

« The main characteristics of grammar-writing in Slovenia between 1584 and 1758 » (37-49) de K. Ahačič retrace l'histoire de six grammaires composées dans ce qui constitue aujourd'hui la Slovénie. De la première grammaire en latin du slovène (*latinocarniolana*) de Bohorič, dont les catégorisations sont empruntées à la grammaire latine de Mélancthon, au *Dictionarium quatuor linguarum* (allemand, latin, slovène et italien) de H. Megiser paru en 1592 se sont mises en place les bases de la description de la langue. Dès le siècle suivant, grammairiens et écrivains se sont trouvés confrontés à la question d'un changement linguistique qui faisait apparaître des contradictions entre préconisations et réalisations, par exemple pour la réalisation du [L] devenu un glide labial.

La deuxième partie est consacrée à la linguistique de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle. M. Gianninoto (53-61) a choisi de traiter la façon dont la tradition orientale a progressivement influencé la rédaction des grammaires chinoises composées par les Européens. Sont traités à titre d'exemple, à travers la présentation qu'en donnent sept ouvrages, le statut des mots-outils et la formation verbale. S. Wakoulenko (63-70) propose de reconsidérer la *Grammaire générale, philosophique et littéraire* publiée en français à Kharkiv en 1823-1824 par Nicolas Paquis de Sauvigny. L'ouvrage, médiocrement apprécié en son temps, s'inspire de la grammaire de Port-Royal et des travaux des Encyclopédistes. « The reception of Court de Gébelin in 19th-century Portuguese grammar » de R. Kemmler (71-85) montre l'influence de cet auteur sur la rédaction de l'ouvrage anonyme *Regras De Grammatica Portugueza* (1841). Il s'y trouve des rapprochements qui ne sauraient être fortuits avec Court de Gébelin, et à un moindre degré avec Sicard, ce qui, à plus d'un demi-siècle de distance, continuait la tradition qu'avait inaugurée la *Methodo Grammatical resumido da Lingua Portugueza* (1792) de J. J. Casimiro.

P. Swiggers et T. Van Hal, dans « Morphologie du langage et typologie linguistique » (88-102), reviennent sur la carrière d'August Schleicher pour situer dans son œuvre la brochure d'une quarantaine de pages qu'il publie à Saint-Petersbourg en 1859 : *Zur Morphologie der Sprache*. À partir d'une distinction entre *Bedeutung* et *Beziehung*, Schleicher propose des principes qui le conduisent à classer les langues en quatre groupes : isolant (chinois), fusionnant (tamoul), flexionnel (langues sémitiques et langues indo-européennes) et combinant (tibétain). A. Chidichimo suit « L'évolution du terme 'sémologie' chez Saussure : 1881-1891 » (103-113). Il note que, en dehors de ses cours, Saussure n'en fait jamais mention dans les publications qu'il a faites de son vivant même si une référence par E. Naville en 1901 ou les notes prises par les étudiants nous confirment qu'il utilisait effectivement ce concept. Commentant les occurrences du terme dans les cahiers publiés sous le titre *Phonétique*, dans des notes pour le cours de gotique et dans l'essai *De l'essence double du langage*, tous textes rédigés entre 1881 et 1891, l'auteur

met en évidence certaines variations dans un effort persévérant pour caractériser cette discipline. Saussure, en recourant dans le même temps au concept de « signe », s'efforçait ainsi de contourner la psychologie et la sémantique.

La troisième partie, « Theoretical issues in the 20th-century linguistic thought », commence par « Questioning the idea of 'founding text' » (117-124) de J. Léon qui s'interroge sur le statut des textes fondateurs en linguistique en prenant l'exemple du *Discourse Analysis* (1952) de Z. S. Harris dont se sont réclamés J. Dubois et M. Pêcheux. E. Elffers, avec « Earlier and later anti-psychologism in linguistics » (127-136), se propose de reconsidérer les conceptions antipsychologiques en linguistique (qu'il distingue des conceptions antimentalistes). Il fait la différence entre un antipsychologisme structuraliste et cet autre, d'inspiration philosophique, qui s'est épanoui au tournant du XIX^e et du XX^e siècle dans le sillage de la nouvelle logique formelle et de la phénoménologie. Un parallèle est fait avec les critiques formulées à l'encontre du générativisme par D. Cooper, I. Itkonen ou J. Katz sur ces quatre points : (i) le réalisme psychologique de la grammaire du linguiste, (ii) la distinction du « knowing that » et du « knowing how », (iii) le statut de la compétence et (iv) les limites de l'intuitionnisme. La comparaison est stimulante même si la taille des contributions n'en permet pas le plein développement.

Avec « Looking for a semantic theory » (137-144), B. Godart-Wendling poursuit son analyse des grammaires catégorielles à partir du développement de la théorie de K. Adjukiewicz qui a cherché à concilier sémantique de phrase et grammaticalité. À travers les différents essais qui ont jalonné les recherches de cet auteur, jusqu'à l'abandon de la distinction entre *sens* et *référence*, il semble que se profilent des propositions proches de celles de Montague. « Jakobson's circles » de M. Thomas (145-155) suit l'implication de Jakobson du Cercle Linguistique de Moscou jusqu'à celui de New-York, en passant par ceux de Prague et de Copenhague. Marquant combien les rencontres en Europe ont été déterminantes pour la formation et le rayonnement de Jakobson, l'auteur souligne combien, à l'inverse, le cercle américain fut plutôt une déception comme en témoignent les échanges épistolaires avec ses dirigeants. Après sa nomination à Harvard, Jakobson a d'ailleurs choisi de privilégier une organisation académique.

La dernière partie, en hommage au pays hôte, est consacrée à la linguistique russe et soviétique. « Soviet linguistics and world linguistics » de V. Alpatov (160-167) revient sur les relations entre les linguistiques soviétique et occidentale au XX^e siècle. Si le rôle du marrisme et l'intervention de Staline en 1950 sont rappelés, la conclusion est cependant que : « In spite of all their peculiarities, the evolution of Soviet and Western linguistics by and large took place along much the same lines. » (166)

P. Sériot, dans « Anti-positivism in early Soviet linguistics. A Marxist or idealist stance ? » (169-180) reprend la question d'une historicité des sciences humaines dont les conditions de production diffèrent tout comme varient également les sources d'inspiration, les contextes épistémologiques

et les perspectives. Selon une approche qui lui est familière, l'auteur propose d'appréhender les spécificités de l'école soviétique par une observation croisée et non monographique afin d'illustrer ce qui caractérise cette pensée :

But if a global appraisal can be given of this period, I would use the term of "humboldto-byzantino-marxism", trying to take into account the original blend of German romanticism, Neo-Platonistic tradition and new "social" theories of language which characterize the various linguistic trends of Soviet linguistics in the inter-war period, on the background of European linguistics. (170)

Partant de la substitution d'un principe téléologique à une explication causale, que ce soit chez Jakobson ou chez Volochinov (l'auteur de *Marxisme et philosophie du langage*), P. Sériot montre de quelle façon cette approche s'articule à un antipositivisme qui se signale par sa critique du darwinisme et le recours aux travaux de l'école idéaliste (K. Vossler, B. Croce) malgré un alibi marxiste de pure forme.

« De la fusion des langues au repli sur soi » de S. Moret (181-190) étudie l'abandon d'une théorie de la fusion des langues que N. Marr avait pronostiquée et qui avait sa place dans les convictions communistes jusqu'à 1930 — comme l'illustrent les romans de science-fiction *L'Étoile rouge* d'A. Bogdanov (1908) ou *Dans mille ans* de V. Nikolsky (1927). La théorie des langues comme émanation du peuple, imposée par Staline, a discrédité l'hypothèse d'une hybridation.

« Semantics as a background for (pre)semiotic trends in Russian intellectual history of the 1920s-1930s (and beyond) » (191-199) d'E. Velmezova dresse un historique de l'école sémiotique en URSS et de ses rapports avec la sémantique en soulignant les effets du marxisme qui a contraint les écoles de Moscou et de Tartu à repartir de zéro. « Présence de la Russie dans le réseau phonétique international (1886-1940) » (201-211) d'E. Galazzi recense les recherches en phonétique instrumentale en Russie et les relations avec les laboratoires occidentaux, en particulier français (P.-J. Rousselot) et allemand (E. Sievers). Des notices sont consacrées à l'activité des laboratoires de Kazan (V. Bogorodicky) et Saint-Petersbourg (S. Bulič puis L. Ščerba) avant que ne soient colligées les participations des phonéticiens russes aux congrès internationaux de la discipline.

Cet ouvrage, en dépit de la qualité des contributions, pâtit de la dispersion des thématiques et du format imposé aux articles, en particulier lorsqu'un auteur envisage de prolonger jusqu'aux recherches actuelles le thème dont il a repéré une des émergences historiques. Sans rien retirer à l'intérêt de chacune des études présentes dans ce recueil, par le lieu où s'est tenue la conférence, c'est finalement la partie concernant la Russie et ses linguistes qui a le plus de chance de retenir l'attention, d'autant qu'elle est l'une des moins familières aux lecteurs.

Gabriel BERGOUNIOUX